

**Claerr-Stamm (Gabrielle), *Les riches heures de l'abbaye de Lucelle au temps de Nicolas Delfis (1708-1751)***

Société d'histoire du Sundgau, Riedisheim, 377 p., 2008

**Claude Muller**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/464>

DOI : [10.4000/alsace.464](https://doi.org/10.4000/alsace.464)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 513-515

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Claude Muller, « Claerr-Stamm (Gabrielle), *Les riches heures de l'abbaye de Lucelle au temps de Nicolas Delfis (1708-1751)* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.464>

---

René Epp nous propose aujourd'hui un épais volume, sobrement intitulé 1940, avec en couverture Charles de Gaulle, plutôt que Philippe Pétain. L'auteur avait treize ans en 1940. Il précise dans l'introduction : « Mes souvenirs de l'Occupation sont restés vivaces et intacts. Je me rappelle de mémoire tous les faits personnels que je rapporte et la plupart des événements politiques et militaires me sont présents comme s'ils s'étaient passés hier. » Faut-il aussi préciser que la famille Epp, après la défaite de la France en 1940, choisit de rester dans le Limousin et de ne pas rentrer en Alsace ? Et que le chanoine est président départemental pour le Bas-Rhin des PRAF-GERAL (Patriotes réfractaires à l'annexion de fait – Groupement des expulsés et des réfugiés d'Alsace et de Lorraine) ?

Ces jalons posés ne veulent pas signifier un parti pris ou une vision particulière du conflit. Depuis longtemps, René Epp est un historien connu et reconnu pour son objectivité scientifique. Le but de son travail est clairement affirmé : « Je voudrais que cet ouvrage permette aux populations d'Alsace et de Moselle de mieux connaître le sort qui a été celui des Français de « l'intérieur », en zone occupée ou en zone libre. Parallèlement, le livre devrait mieux renseigner les habitants des autres régions de France sur le drame qu'a vécu la population des trois départements de l'Est, Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle de 1940 à 1945. »

La partie « alsatique » ne comprend donc, stricto sensu, que trois chapitres sur vingt-quatre (table des matières, p. 356-357). Mais en fait elle sourde partout ailleurs. Et surtout la lecture des vingt-et-un autres chapitres permet de mieux comprendre le grand chambardement lié à la seconde guerre mondiale et la difficulté pour les Alsaciens de renouer avec les fils de leur histoire, au lendemain du conflit, Germain Muller avait, en son temps tout compris. « Enfin *redde m'r nimm devun* » signifiait qu'il fallait oublier tout cela. Quelques soixante années plus tard, René Epp réussit à nous présenter de manière dépassionnée, cette terrible époque.

Claude Muller

## Les lieux et les hommes

CLAERR-STAMM (Gabrielle), *Les riches heures de l'abbaye de Lucelle au temps de Nicolas Delfs (1708-1751)*, Société d'histoire du Sundgau, Riedisheim, 2008, 377 p.

Le 20 novembre 1708, Nicolas Delfs est élu abbé cistercien de Lucelle, à l'âge de vingt-cinq ans seulement. Originaire de Vaufrey, au bord du Doubs, sur les terres de Montjoie, il va gouverner de main de fer, sans gant de velours, la plus importante abbaye d'Alsace (cinquante moines, six mille hectares), si l'on ne prend pas en compte Murbach. Pendant quarante-trois ans, ce « Louis XIV cistercien » parachève la construction des bâtiments abbaciaux, meuble l'église avec des chefs-d'œuvre baroques et un orgue somptueux, crée le parc et l'orangerie, après avoir fait

sauter la montagne, parsème le Sundgau de prieurés imposants, véritables satellites de Lucelle, à Blotzheim, Lutterbach ou Schlierbach, ordonne l'érection de l'église de Phaffans et du somptueux maître-autel de saint Apollinaire, liste non limitative.

Gabrielle Claerr-Stamm, non seulement dynamique présidente de la société d'histoire du Sundgau et tout récemment de la fédération des sociétés d'histoire d'Alsace, mais également historienne confirmée, nous ressuscite donc, en priorité, la figure d'un moine bâtisseur, importante figure de l'Alsace dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa présentation, sous-tendue par un dépouillement méticuleux et consciencieux des archives, est forcément induite par le monopole ou l'omniprésence des textes à caractère économique dans les fonds consultés. Une conclusion s'impose : Lucelle devance, plus qu'elle n'accompagne, la formidable période d'expansion et de construction que connaît l'Alsace au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Consciente de ces archives en trompe l'œil, l'auteure s'est efforcée de contourner l'incontournable corollaire des documents conservés, à savoir le silence assourdissant de la prière, somme toute le fondement essentiel d'une vie de moine. Son mérite est grand d'avoir pu cerner l'action de Delfis au chapitre général de Cîteaux de 1738, un point essentiel de cet ouvrage. Pour le reste, l'abbé était-il en relations avec Salem et d'autres abbayes cisterciennes suisses ou allemandes ? L'étude des livres de prières de Lucelle, conservés à la bibliothèque municipale de Colmar, aurait peut-être aussi fourni quelques indications, de même que des sermons ou des actes de profession, conservés dans les archives notariales. Mais tout un chacun sait que cela exige un dépouillement fastidieux et harassant pour un résultat peu garanti.

Ces dernières remarques n'enlèvent en rien le mérite de ce livre, appelé à devenir une référence incontournable de l'historiographie monastique alsacienne. Qu'il soit permis au signataire de ces lignes une réflexion que Gabrielle Claerr-Stamm n'a pas voulu formuler, par respect sans doute pour la prière des moines. Quand on voit la formidable volonté de Nicolas Delfis d'orner les lieux de cultes cisterciens de maîtres-autels, plus beaux les uns que les autres, n'est-il pas en contradiction avec l'austérité voulue et proclamée de saint Bernard ?

Claude Muller

BOEGLY (François), *Histoire de la Maison Saint Jacques de Rouffach*, Jérôme De Bentzinger, t. 1, 2005, 286 p et t. 2, 2007, 291 p.

Soixante-dix mètres et quinze centimètres, telle est l'épaisseur des riches archives de l'hôpital Saint Jacques de Rouffach. Des archives que François Boegly, médecin généraliste à la retraite, a patiemment dépouillé avec un temps de présence dans la salle des lecteurs que peut jalouser tout chercheur. Le docteur Boegly a réuni sa collecte en deux volumes, un troisième étant prévu. Le premier évoque la période de la fin de l'Ancien Régime à l'annexion de 1870, le second la période du Reichsland.

L'ouvrage mérite d'être mentionné pour son ratissage systématique des sources, sa présentation méticuleuse des documents, son érudition en définitive. Il est enrichi d'une iconographie abondante, notamment de photographies de portraits, tombes ou